



Les saisons de la chasse : un homme et une femme ilnu de Mashteuiatsh (Québec, Canada) témoignage de leurs pratiques traditionnelles

Katia Kurtness. Groupe de recherche et d'intervention régionales, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, 2014, 175 p.

LE GROUPE DE RECHERCHE et d'intervention régionales (GRIR), sis à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), publie chaque année des actes de colloques, des rapports de recherche, mais aussi des recherches individuelles d'étudiant(e)s chercheur(e)s qui évoluent au sein du programme d'études du même nom au sein de cette université. Ainsi, le GRIR offre une chance unique à des travaux de qualité d'être diffusés plus largement que ce qu'offrent les traditionnelles plates-formes universitaires réservées aux mémoires et aux thèses. C'est le cas de cet ouvrage, qui est vraisemblablement une adaptation du mémoire de l'auteure, Katia Kurtness, géographe de formation et détentrice d'une maîtrise en études et interventions régionales.

Les saisons de la chasse présente en effet toutes les caractéristiques d'un travail académique bien ficelé : une structure irréprochable, un cadre théorique de base, une analyse circonscrite et verticale d'entretiens (dont on retrouve la transcription en annexe) ainsi qu'une synthèse accessible et pertinente du sujet. Ce n'est toutefois pas ce qui en fait un livre remarquable. En réalité, les points forts de la parution de Kurtness se situent plutôt dans les détails de son travail. Que ce soit dans la rigueur avec laquelle elle allie l'approche biographique et la cartographie qu'elle abstrait des récits de vie qui lui ont été

confiés, ou encore dans la précision des termes vernaculaires qu'elle emploie, l'auteure réussit à éviter la mise en opposition des paradigmes ontologiques rattachés aux connaissances autochtones et à celles dites occidentales, pour rendre compte sans prétention du mode de vie en forêt de la Nation *Ilnu* de Mashteuiatsh. Plus précisément, elle nous propose les témoignages d'un homme et d'une femme *Pekuakamiulnuatsh*, c'est-à-dire « vivant sur le bassin hydrographique du lac plat (lac Saint-Jean) » (lexique de l'auteure, p. xix). Parce qu'elle réussit à y conjuguer points de vue émique et étique, l'auteure contribue à dissiper la frontière qui sépare son statut de chercheure et celui de la femme *ilnu* qui s'adresse à deux personnages de son entourage.

Par ailleurs, il vaut la peine de souligner que l'auteure effectue des choix qui la positionnent au sein de débats entourant la décolonisation de la littérature scientifique autochtone. On le voit jusque dans le choix du sous-titre : « Un homme et une femme *ilnu* de Mashteuiatsh (Québec, Canada) témoignage de leurs pratiques traditionnelles », où Kurtness met de l'avant la contribution des deux personnes de Mashteuiatsh plutôt que d'évoquer un pan de son analyse. Cela a pour effet d'indiquer d'emblée que le contenu sera axé sur une analyse compréhensive et sur la valorisation des récits de vie.

Dans le même ordre d'idées, un second exemple apparaît révélateur du positionnement éthique de l'auteure. C'est qu'elle assume, dès les premières pages (p. 11), la divulgation des noms de ses informateurs. Le fait de privilégier cette option plutôt que l'anonymat montre sa volonté de contribuer à la transmission de l'histoire des *Pekuakamiulnuatsh*. À cet égard, elle s'écarte du guide normatif que pourrait être le Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador, qui souligne de son côté que l'anonymat est nécessaire afin de maintenir la cohésion sociale en contexte

autochtone (APNQL 2014 : 35). Au contraire, dans le cadre d'un mémoire qui vise à mettre en valeur les récits de vie et les connaissances qui y sont liées, Kurtness déplore la pratique de recherche perpétuant le mystère associé aux autochtones au Québec (p. 1). Ainsi, par rapport à l'anonymisation, elle adopte une attitude qui tend vers la reconnaissance de la source des enseignements transmis, qui évite de briser la chaîne de la transmission de la tradition orale et, enfin, qui démontre un respect incarné par une éthique de la responsabilité (Dorion 2010 : 19).

Ce qui caractérise davantage cette parution, en dehors de l'approche biographique et des positionnements éthiques, c'est la création d'une symbolisation cartographique circulaire (inspirée de Brody 1981) afin de représenter le régime alimentaire des *ilnuatsh* au fil de leurs cinq saisons, en fonction de l'occupation et de l'utilisation du territoire. Cette représentation spatiale du territoire a pour but de représenter la synthèse des déplacements saisonniers (cartes 3 à 10), des pratiques traditionnelles de cueillette, de chasse et de pêche, ainsi que des lieux de campements et des zones d'occupation (cartes 11 à 16) selon les lieux nommés ou le monde animal nommé. La description de ces cartes s'avère abondamment ponctuée d'extraits d'entretiens, et chaque lien entre les fragments d'entrevue et les cartes vise à favoriser la compréhension du concept *ilnu aitun*, fondement des us et coutumes et des connaissances à propos des pratiques et des stratégies de subsistance des *ilnuatsh*.

La suite et la fin de l'ouvrage viennent un peu nuancer l'éloge qui a été fait jusqu'à présent de ce travail de recherche. En effet, si « le but de cette recherche est de combler un manque d'informations écrites sur le sujet [...] du régime alimentaire des *Pekuakamiulnuatsh* » (p. 1), les chapitres qui y sont concrètement consacrés (VI et VII) s'avèrent moins substantiels que ce que laisse anticiper la

lecture des sections précédentes. En réalité, bien que comptant de nombreux tableaux qui décrivent le gibier en fonction des périodes saisonnières ou encore les pratiques traditionnelles liées au gibier et au régime alimentaire, en fin de compte on retient peu de détails sur l'alimentation comme telle. Dans l'ensemble, puisque l'attention est davantage dirigée vers la correspondance du concept de territorialité et de celui d'*ilnu aitun*, on oublie que le focus devait clarifier les habitudes alimentaires au profit d'une vision beaucoup plus englobante. Paradoxalement, c'est cette saisie holistique de la signification du régime alimentaire qui constitue son apport considérable, car comme nous l'avons mentionné d'entrée de jeu dans ce compte rendu, la force de Katia Kurtness tient à ce qu'elle réalise le trait d'union entre perspectives étique et émique, trait d'union qui s'avère supporté par ses créations cartographiques mises en relation avec les entretiens qui forment son corpus. Conséquemment, il aurait pu s'avérer souhaitable que l'articulation de l'objectif principal de cette recherche se concentre autour de cet accomplissement, plutôt que de laisser entrevoir que la lecture nous renseignerait sur tout à propos du régime alimentaire.

Autrement dit, si le but de la recherche était de fournir de l'information sur l'alimentation, on se serait

attendu à avoir plus de détails quantitatifs en ce qui a trait au gibier, à la proportion de cueillette et de chasse constituant le régime alimentaire, ou encore il aurait été envisageable d'y retrouver des représentations concernant la symbolique des animaux constituant le régime alimentaire. À cet égard, il aurait été intéressant qu'une partie de la conclusion de ces *saisons de la chasse* fassent écho aux tentatives similaires réalisées auprès d'autres Premières Nations. Par exemple, menée auprès de la Nation crie de Whapmagoostui, une étude très détaillée sur l'alimentation qui sous-tend la tradition orale et les pratiques traditionnelles (*Iiyumiichim*) a permis à son auteure, Naomi Adelson, de relier le concept de territorialité à un concept *eeyou* du savoir-être (*Miyupimaatisiun*) [Adelson 2000].

Quoi qu'il en soit, avec les témoignages qu'elle recense concernant les pratiques traditionnelles d'un homme et d'une femme de Mashteuiatsh, Katia Kurtness éclaire réellement le mystère autochtone au Québec, et ce, de manière approfondie. Cet effort s'ajoute aux autres contributions qui tendent à révéler que le territoire forestier est matrice de culture (Martin et 2009 : 64). Pour quiconque veut en savoir davantage sur le Peuple des *Pekuakamiulnuatsh*, ou encore pour tout étudiant consacrant ses intérêts de recherche aux Premières Nations

du Québec et du Labrador, ce livre s'avère une lecture pertinente et enrichissante. Enfin, l'éthique engagée de l'auteure ainsi que les approches théoriques retenues portent à croire que ce livre trouvera sa place dans la chaîne de transmission des connaissances des *Pekuakamiulnuatsh*, et à ce titre, il s'avère exemplaire.

Roxane Campeau
Ph.D. musiqui (ethnomusicologie),
Université de Montréal

Médiagraphie

APNQL (Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador), 2014 : *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*, Wendake. <https://www.cssspnql.com/docs/default-source/centre-de-documentation/francais_web.pdf?sfvrsn=2> (consulté le 10 mai 2015).

ADELSON, N., 2000 : *'Being Alive Well': Health and the Politics of Cree Well-being* (vol. 16). University of Toronto Press, Toronto.

DORION, L.M., 2010 : « Opikinawasowin: the life long process of growing Cree and Métis children ». Master of Arts – Integrated Studies. University of Athabasca, Alberta.

MARTIN, T., et A. GIRARD, 2009 : « Le territoire, «matrice» de culture : analyse des mémoires déposés à la commission Coulombe par les Premières Nations du Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 39(1-2) : 61-70.